
Sous la cendre. Figures de Cendrillon

Marie Scarpa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/1240>

DOI : 10.4000/clo.1240

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 189-192

ISBN : 978-2-85831-174-3

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Marie Scarpa, « *Sous la cendre. Figures de Cendrillon* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 62 | 2007, mis en ligne le 16 mars 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.1240>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Sous la cendre. Figures de Cendrillon

Marie Scarpa

RÉFÉRENCE

Sous la cendre. Figures de Cendrillon, Anthologie établie et postfacée par Nicole Belmont et Élisabeth Lemirre, Paris, José Corti, 2007, collection « Merveilleux », n° 34, 423 p. ISBN : 978-2-7143-0957-0.

- 1 Le moins que l'on puisse dire d'abord de cette anthologie est qu'elle est salubre. Elle offre en effet à un public élargi quarante-sept versions d'un des contes les plus connus et les plus aimés, Cendrillon. La figure de cette « jeune fille par excellence » que nous connaissons essentiellement filtrée par la version « lettrée » de Perrault (qui n'a pas été retenue ici) nous est donnée dans toute la diversité géographique et historique de ses profils. Nous la retrouvons telle qu'elle a été racontée dans la tradition orale de nos régions françaises (recueillie par les folkloristes et les ethnologues) ou telle qu'on la rencontre dans des collectes de contes étrangers, en Europe, en Afrique, en Amérique ou en Asie. La première version écrite « organiquement » complète du conte serait ainsi un récit chinois du IX^e siècle de notre ère. Une lecture panoramique et contrastive nous invite à « passer d'une 'beauté fluide, collective et mobile', celle de Cendrillon de notre mémoire commune et individuelle, aux figures singulières de chacune des versions ». Et nous sommes conduits, *de facto*, très loin des mièvreries et de la « morale » où nous enfermons encore trop souvent, y compris (et surtout ?) dans la *doxa* lettrée académique, le conte merveilleux. Pauvre et/ou princesse, fille aimante et/ou matricide, souillon persécutée et/ou jeune fille séductrice, etc. : les facettes du personnage sont plurielles, mais son histoire reste toutefois bien reconnaissable. Comme le souligne N. Belmont dans sa préface, l'intérêt de comparer un grand nombre de variantes est de pouvoir reconstruire le cycle du récit et son évolution historique (même si celle-ci, par la *quasi*-absence de témoignages écrits avant le XVI^e siècle, est largement hypothétique). Dans cette introduction, très synthétique, l'ethnologue rappelle les choix qui ont présidé à la construction de cette anthologie, choix fondamentaux quand il s'agit d'un récit dont il existe des centaines (voire des milliers)

de variantes¹ que l'on peut regrouper dans quelques sous-cycles (fondés sur des canevas narratifs récurrents) bien identifiés, notamment par A. B. Rooth². Les versions reproduites ici relèvent des contes types T 510A (« Cendrillon ») et T 511 (« Un-Oeil, Deux-Yeux, Trois-Yeux »)³, sans doute les plus représentatifs. Les auteures ont en effet choisi d'exclure de leur corpus principal des récits relevant de sous-types traditionnellement rattachés au cycle de *Cendrillon*, T 510B (« Peau d'Âne », récit « mutant » qui tend vers le romanesque littéraire selon N. Belmont⁴) et T 511A (« Le Petit bœuf rouge », qui en sont essentiellement des versions « masculines »). L'anthologie présente toutefois un « Dossier complémentaire » de six textes, dans lequel on trouve une version féminine de T 511A (« Le Taureau bleu ») et des récits antérieurs au corpus principal (ainsi la première attestation écrite de T 511, « La Petite-Vache-de-la-Terre ») ou postérieurs (la réécriture « utilitariste » – par ironie – de Charles Dickens par exemple).

- 2 Anthologie salubre disions-nous, savoureuse, mais fort intéressante aussi par la qualité des deux postfaces proposées. Ces dernières, homogènes par le type de questionnement interprétatif avancé, font le choix de laisser quelque peu de côté l'histoire du cycle narratif pour considérer, dans la lignée des nombreux travaux déjà publiés par N. Belmont sur le sujet⁵, que ce conte est surtout « la mise en récit de la maturation psychique de la jeune fille ». Conjuguant l'analyse structurale à l'anthropologie et la psychanalyse, les deux études, très complémentaires, explorent ce difficile « passage » vers l'acquisition de l'identité féminine, le premier dans son versant féminin (les relations de Cendrillon aux figures maternelles qui l'entourent), le second dans son versant masculin (le rôle des hommes dans le parcours de la jeune fille).
- 3 Cendrillon est bien avant tout, comme le rappelle N. Belmont, une « affaire de femmes » et plus précisément même, une affaire de mère et de fille. Éclairant subtilement le motif de « la jeune fille affamée » par la marâtre et nourrie par la mère disparue (ou par ses substituts), présent dans les versions les plus « archaïques » (conte type 511), celui du « feu sous la cendre », célèbre motif des variantes du type 510A et la symbolique des corvées « discriminantes » (filer, trier, tamiser, etc.) que Cendrillon est la seule à réussir (au contraire de ses sœurs ou demi-sœurs), l'ethnologue revient dans sa riche synthèse sur l'ambivalence de la figure maternelle. Mères, marraines et autres marâtres dessinent une partition fondamentale dans le récit « entre une mère absente et aimante et une mère malveillante et présente ». La première fait vivre et gagner en autonomie (c'est elle qui donne aussi les parures somptueuses qui feront de la fillette une femme accomplie, capable de trouver son prince) ; la seconde, répressive, la maltraite et l'enferme dans la maison paternelle, la condamnant de fait au célibat. Ce que le conte dit ici, au fond, c'est la dure loi qui gouverne la condition des filles dans les sociétés patriarcales, qui doivent « se garder » tout en trouvant un mari. Comme il dit aussi que dans ce passage de la filiation à l'alliance, dont les préalables sont bien la mort de la mère et son deuil, « l'identité et la féminité s'acquièrent ainsi : grâce à la mère et contre elle, tout à la fois. »
- 4 Une affaire de femmes ? Sans aucun doute, mais le point d'interrogation du titre de la postface de N. Belmont laisse entendre une ouverture possible, assez inédite nous semble-t-il, et qui mène, pour reprendre le titre d'E. Lemirre, du « côté des hommes ». Cendrillon, le moment venu, doit pouvoir basculer de ce côté-là, sinon il n'y aurait pas d'histoire à conter. C'est donc aux personnages masculins du récit, très secondaires,

pâles fantômes souvent négligés dans l'analyse aussi, que l'auteure consacre son étude. La première (dans tous les sens du terme...) de ces figures est celle du père de l'héroïne : E. Lemirre en examine toutes les positions (depuis l'absence totale à l'effacement derrière la marâtre, en passant par la trop grande proximité (*quasi incestueuse*) avec sa fille dans certaines versions (la « Cendrillon de Fez » ou la « Cendrillonne » de Mauricie par exemple). Elle conclut que le nœud du récit, symbolisé également par le motif des cendres, est bien une question de (bonne) distance. Avant que n'interviennent dans le récit les éléments de médiation vers autrui (les parures et les souliers bien sûr), le père et sa fille sont ou trop proche ou trop éloignés. De la même manière, l'analyste revient, et c'est très neuf, sur un autre père, celui du prince, pour noter que souvent il se substitue, par son activisme, à son fils (il finit même dans certains cas par épouser Cendrillon !). Mais, dans la plupart des récits du cycle, c'est bien le prince qui est destiné à la jeune fille. Effacé, n'arrivant que tardivement dans le déroulement de l'histoire, ce personnage sans nom doit se déprendre lui aussi de l'emprise paternelle. Dans des analyses très fines, E. Lemirre en fait pourtant l'homme qui met en branle la société, un homme du mouvement et du dehors. Si Cendrillon est, selon N. Belmont, une figure dérivée d'Hestia, le prince aurait bien, lui, quelque chose d'Hermès. Il n'est pas étonnant alors que ce « coureur » se retrouve, le moment venu, un soulier (perdu) à la main. Fragment de chair, signe, fétiche : dans le langage figuré du conte, « ce soulier, c'est la pièce à conviction du désir », celui du prince et celui de Cendrillon. « Le conte trouverait donc sa résolution dans une expression qui a survécu jusqu'à aujourd'hui : (...) trouver chaussure à son pied. »

- 5 Pour le fils et la fille, au fond, il s'agit toujours de « devenir l'autre d'un ou d'une autre » (le père et/ou la mère) : anthropologie et psychanalyse (il est fait référence à Freud, Bettelheim, Bellemin-Noël, entre autres) se conjoignent ici pour énoncer la règle initiatique de ce type de conte, qui serait tendanciellement exogamique et hétérosexuelle. Dans le très grand intérêt que nous avons pris à la lecture de cette belle anthologie (dont nous n'avons donné qu'un aperçu trop succinct), sans doute y a-t-il aussi le fait qu'elle peut donner des clés d'analyse littéraire : si l'ouvrage nous fait mieux entrer dans le langage crypté du conte (et dans « le plaisir du texte »), il aide à penser également quelque chose du roman moderne. L'un des genres semble « jouer » la norme ; l'autre ne la « déjoue »-t-il pas plutôt⁶ ? Cendrillon parvient à se trouver (en étant retrouvée), alors que les héros romanesques, en quête d'autonomie aussi, eux dont les modèles imaginaires empruntent beaucoup aux personnages des contes, finissent le plus souvent bien mal chaussés ou chaussés autrement...

NOTES

1. Dès la fin du XIX^e siècle, M. R. Cox publiait un recueil de trois cent quarante-cinq versions du conte, *Cinderella: Three Hundred and Forty-five variants*, Londres, The Folk-Lore Society, 1893.
2. A. B. Rooth, *The Cinderella Cycle*, Lund, Gleerup, 1951.
3. Pour reprendre le classement de la typologie internationale Aarne-Thompson-Uther.

4. Mais, comme E. Lemirre revient dans sa postface sur la dimension incestueuse latente des contes types considérés comme les plus représentatifs du cycle, les récits du type *Peau d'Âne* sont au final réintégrés dans l'analyse.
5. Voir par exemple le n° 25 des *Cahiers de littérature orale*, « Cendrillons », qu'elle a dirigé en 1989 ou *Poétique du conte*, Paris, Gallimard, 1999.
6. C'est ce que semble suggérer Y. Verdier, à propos du romancier Thomas Hardy, dans *Coutume et Destin*, Paris, Gallimard, 1995.